

PÉTROLE

Opep : le prix de l'entente

Un accord à la prochaine conférence de l'Opep ferait remonter le cours du baril entre 14 et 16 dollars.

Risque de dérapage

Mais il considère qu'un tel accord restera fragile. Pour résister à l'épreuve du temps, il faudrait en effet notamment, selon lui, que le compromis économique élaboré soit lié à un « *compromis politique majeur* », comme par exemple des engagements réciproques concernant la paix dans le Golfe. Faute de quoi, et sur ce point M. Ayoub et Nicolas Sarkis, le directeur du Centre arabe d'études pétrolières, sont d'accord, l'Opep continuera à aller cahin-caha. « *Elle continuera à être, mais en mauvaise santé.* »

Dans son exposé, M. Ayoub a envisagé plusieurs scénarios. En l'absence d'accord, par exemple, la concurrence entre les pays membres de l'organisation pourrait se poursuivre, au moins pendant un temps limité. Elle aurait pour conséquence d'amener le prix moyen du brut à un peu moins de dix dollars le baril.

Cette situation comporterait en outre un risque de

dérèglement. Si la concurrence se transformait en guerre des prix, le cours du baril pourrait tomber jusqu'à 5 dollars, pendant une courte durée.

Ces dernières hypothèses paraissent toutefois aussi peu probables que le cercle vertueux qui, en cas d'accord entre les Treize, conduirait l'Opep à réduire sa production de plus de 21 à environ 17 millions de barils par jour afin de faire remonter le cours du baril jusqu'à 18 dollars. C'est donc, d'après M. Ayoub, le scénario d'un accord sur un plafond de production de 18 ou 19 millions de barils par jour avec un prix situé entre 14 et 16 dollars qui paraît le plus vraisemblable.

Mais les difficultés actuelles de l'Opep et la baisse des prix ne risquent-elles pas de jouer à terme un mauvais tour aux pays consommateurs? C'est ce que craint pour sa part Jean-Marie Chevalier, professeur à l'université de Paris XIII. Dans un exposé d'une très grande qualité sur les besoins énergétiques de l'Europe en l'an 2000, il a montré que notre dépendance vis-à-vis des importations, ramenée à 45 % en 1986, allait bientôt recommencer à croître, pour atteindre 52 % à la fin de siècle.

Edouard THÉVENON.



Faire remonter le baril à 18 dollars. (Photographie DR.)

Si de nombreux observateurs du monde pétrolier sont sceptiques sur la capacité de l'Opep à reprendre le contrôle du marché, il en est un au moins qui n'hésite pas à faire preuve d'un optimisme résolu, bien que limité dans sa portée. « *Oui, je crois que l'Opep va être en mesure de trouver un accord* » a déclaré hier Antoine Ayoub, professeur à l'université Laval de Québec, lors du colloque organisé par la Chambre de commerce Franco-Arabe sur l'évolution des prix du pétrole.

Et, dans cette hypothèse, qui lui paraît la plus probable, M. Ayoub a estimé que les cours « *finiront par remonter un peu, pour se situer dans une fourchette de 14 à 16 dollars le baril* ». En revanche, l'universitaire n'exclut pas qu'une entente entre les Treize sur les niveaux de production puisse seulement être trouvée en décembre, et non lors de la conférence convoquée le 21 novembre prochain.